

Un héros de la Vénerie SANS PEUR CHIEN D'ORDRE

par le comte Henri de Vibraye
dessins de Xavier de Poret

(Suite)

A ce moment, le son du galop de plusieurs chevaux parvint aux oreilles des chiens hardés et bientôt après les cris de : « Arrête ! Arrête !... » poussés avec autorité et cependant douceur, sans accompagnement d'aucun coup de fouet, comme il convient lorsqu'on n'a qu'à féliciter de bons chiens dont la tâche est terminée pour la journée. Le galop des chevaux s'était bientôt arrêté là-bas. On n'entendait plus que le trot tranquille d'un seul cheval accompagné d'appels flatteurs.

— Tu les entends, dit Mentor à Sans Peur. Rauguillert ramène les rapprocheurs qu'on a arrêtés. Ça a été moins long que je n'aurais cru. Par chance, il n'a pas bondi d'autres animaux. Ces Messieurs auront brisé là-bas. Et maintenant, dès que les rapprocheurs seront revenus, c'est nous qu'on découplera. Ils arrivent : on vient nous chercher !

— Quel bonheur, s'écria Sans Peur tremblant de joie, quel bonheur !

— C'est bien naturel que tu sois excité, mais ne t'emballe pas, jeune homme ! Voici le moment de montrer que tu n'es plus un enfant. C'est avec ton nez qu'il va falloir que tu prennes connaissance de la voie qu'on va te donner à chasser. Ne cherche pas à voir, ni à courir plus vite que les autres. Surtout ne commence à parler que lorsque tu seras certain d'avoir quelque chose à dire. Mets toute ton attention à te rendre compte de l'odeur du cerf de chasse : qu'il ne soit pas question de t'occuper d'aucun autre animal de toute la journée, quand bien même un magnifique dix-cors bondirait à quatre pas de toi ! J'ai entendu un vieux veneur dire qu'à la chasse il ne fallait pas faire comme saint Thomas et au contraire croire sans avoir vu... et connaître sans comprendre.

— On est tout de même bien sûr de sa voie une fois qu'on en a bien pris connaissance.

— Certainement, mais ce sentiment sera, au cours de la chasse, parfois plus fort, quand l'animal se fera relancer par exemple, parfois moins fort, s'il arrive à prendre beaucoup d'avance et qu'on le chasse comme on dit « en forlonger ». Par contre, lorsque l'animal va être sur ses fins, son odeur devient très forte. Et ta voix, tu le verras, sera d'elle-même d'accord avec toutes ces nuances et les expliquera admirablement.

— Je ne comprends pas très bien, dit Sans Peur, mais j'essaierai tout à l'heure. Je ferai de mon mieux. Il me semble bien certain que lorsque j'aurai senti une fois l'odeur d'un cerf, je ne pourrai plus la confondre avec une autre.

— Chut ! On va nous découpler. Et surtout sois sage. Ne vas pas courir comme un fou. Ne donne de la voix qu'à coup sûr. Observe aussi ce que feront tes aînés.

— *What a thrill !* murmura en passant près d'eux un fox hound qui, acheté pendant l'été (car la remonte, huit chiens seulement, avait été faible) n'avait jamais chassé dans son pays que des renards. Est-ce aussi grand qu'on le dit cette grande animale ? *Well, I'll wait and see...*

— Toi, l'Angliche, dit une dame d'âge moyen qui passait pour être « bien gorgée », on sait bien que tu ne parleras pas bien fort.

— *Quite sure*, jé né souis pas *a sort of singer* comme toa... Mé j'éme mioux mai piés de chatte que tes grosses pattes plates...

— Ta coué (tiens-toi coi), fit Rauguillert entendant ces murmures.

Il était maintenant arrêté, son cheval face à la meute.

— Découple ! commanda-t-il à Lucien.

Bien vite, Lucien, aidé du garde qui devait ramener les rapprocheurs, découpla les vingt chiens qui avaient l'honneur de prendre part à ce premier laisser courre de la saison.

Le moment était venu. C'était donc enfin le grand jour tant attendu... Pour la première chasse de la saison, les vieux étaient presque aussi impatients que les jeunes. Chacun s'empressait d'abord de bien se rendre compte de l'odeur du cheval que montait aujourd'hui le piqueux, ancienne connaissance d'ailleurs. Il faudrait bien la suivre pour se retrouver si par hasard on était retardé ou même perdu...

— Aou, aou, aou. Rauguillert avait retourné son cheval. Il repartait maintenant au trot dans la direction d'où il était venu tout à l'heure avec les rapprocheurs.

— Derrière, s'écria-t-il d'une voix sévère à quelques-uns qui paraissaient trop pressés, et :

— Rentrez en meute ! à d'autres qui humaient l'atmosphère de côté et d'autre.

— Est-ce loin ? demanda Sans Peur à son voisin quand on eut marché pendant quelques minutes (on n'osait parler qu'avec ses yeux et en remuant ses narines) :

— Attends, on verra bien, répondit le voisin. Et au bout d'un instant :

— Regarde là-bas cette branche cassée qu'on a posée sur la route. Ce doit être là « la brisée ».

En effet, c'était bien la brisée, la pointe cassée de la

branche indiquant la direction prise par l'animal. Et déjà tous les chiens, le nez en l'air, percevaient ou croyaient percevoir les effluves sympathiques...

— A la voie, mes bellots ! fit gaiement Rauguillert en montrant la brisée de sa cape tenue à la main. Et il sauta au bois.

De petits grognements inarticulés, puis de légers cris de joie retenue, enfin le récri de l'un, de l'autre, de tous... et ce fut le grand concert de vingt voix joyeuses dans l'élan de toute la meute.

Tout en galopant, Mentor, se trouvant auprès de son jeune compagnon, lui souffla :

— Tu te rends compte maintenant ?

— Oh oui, quel bonheur !

— Ne cours pas trop vite, ne passe pas devant les autres... travaille pour ton compte... Tu n'as pas besoin de galoper le nez par terre, la voie est assez bonne, tu dois être assez fin de nez pour galoper la tête haute : tu n'en galoperas que mieux.

— C'est vrai, remarqua Sans Peur, on est mieux le nez haut... Que c'est passionnant !

Et de multiples taches blanches semblaient voler à travers les fougères déjà brunies par l'automne et les

grandes herbes d'un jaune pâle. Quand le taillis était tapissé de hautes bruyères, les corps des chiens y disparaissaient et l'on n'apercevait plus qu'une mêlée de queues claires qui s'agitaient dans une mer rose.

Pendant qu'on était allé chercher la meute, le cerf avait fait du chemin et cherché de côtés et d'autres, en vain d'ailleurs, à se harder. Ayant pris pas mal d'avance, il s'était « remis » après une assez longue allée et venue. En conséquence, au bout de dix minutes, le concert sembla se ralentir, puis s'arrêta. Les chiens, hésitant un moment, requéraient de côté et d'autre. Soudain l'un d'eux poussa comme un cri déchirant qui fut suivi d'un récri formidable. Le cerf avait bondi hors du fourré et Rauguillert sonnait la joyeuse fanfare du relancer.

Désormais la chasse prit une vive allure. L'animal, effrayé du tonnerre qui l'avait rejoint, cherchait à reprendre de l'avance. Les chiens, de leur côté, s'efforçaient à ne pas se laisser distancer et chargeaient de leur mieux. La voie était brûlante, le taillis était peu fourré, on avait le vent dans le nez.

(à suivre)

(Publié avec l'aimable autorisation des descendants du comte Henri de Vibraye).

on chasse par goût de la chasse et par amour du chien

POUR QU'IL CHASSE EN PLEINE FORME AVEC PLAISIR

NOUS VOUS PROPOSONS
UNE VARIÉTÉ DE REPAS
SAVOUREUX ET ÉNERGÉTIQUES



ALIMAX

LA QUALITÉ AU MEILLEUR PRIX

soupes,
croquettes,
conserves

Établissements PAUL ROBIN s.a.

49 bis rue Brillat-Savarin

75013 PARIS

TÉLÉPHONE : 588.44.10